

Mythologie, Paris, 1627 - II, 11 : De Plute

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre II

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - II, 10 : De Pluto](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre II

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - II, 10 : De Pluto](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[19\] : De Plute](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre II

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - II, 10 : De Plute](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (révision - 06/2022)
- Bohnert, Céline (transcription - 02/2022)
- De Prémont, Marianne (révision - 06/2022)
- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (révision - 05/2022)
- Pichot, Pierre-Élie (indexation - 2020)
- Vertongen, Marthe (révision - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
MythologieParis, 1627 - II, 11 : De Plute, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-

Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 10/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1114>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 173-175

Étude des sources

Textes mentionnés

- 1581 réf. et cit. aj. / 1600 cit. suppr. / Platon > Lois, I, [631c]
- [1581 réf. et cit. aj. / 1600 réf. et cit. suppr.](#) / Conti, Natale > "Η Πενία σίνει μᾶλλον δειλήμονας ἄνδρας" ("Improba Pauperes nocuit mortalibus una")
- 1581 ref. et cit. aj. / Timocréon de Rhodes [cité dans schol. Aristophane > Acharniens, v. 532]
- 1600 cit. suppr. / Euripide > Les Phéniciennes, [v. 597]
- 1600 cit. suppr. / Hésiode > Théogonie, [v. 969-970]
- 1600 cit. suppr. / Théocrite > [Idylles, X, v. 19]
- 1600 réf. et cit. suppr. / Théognis de Mégare > [Poèmes élégiaques, 1, v. 523-524]
- Apollodore d'Athènes > Bibliothèque, I, [2, 2]
- Aristophane > [Ploutos, v. 87-92]
- [Callimaque > Hymne à Jupiter, v. 95-96] [non attr. : "cecy a esté gentiment dict"]
- [Juvénal > Satires, X, v. 20-22] [non attr. : "le Poëte"]
- Lucrèce > [De la nature], VI [pour V, v. 1110-1111] [réf. err. 1567-1627]
- Théocrite > Idylles, III, [v. 49-50]
- Théognis de Mégare > [Poèmes élégiaques, 1, v. 1117-1118]

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Cérès](#)
- [Endymion](#)
- [Eurybie](#)
- [Iasion](#)
- [Jupiter](#)
- [Plute](#)
- [Pluton](#)
- [Plutus](#)

Prédicats

- Plutus : aveugle (qualificatif)
- Plutus : clairvoyant (qualificatif)
- Plutus : de peu de force (qualificatif)
- Plutus : le plus gentil, le plus plaisant des dieux (qualificatif)
- Plutus : par qui le monde n'a que maux (qualificatif)
- Plutus : qui habite sous terre, ou en mer, ou aux cieux (qualificatif)

Du monde

Toponymes [Enfers \(zone géographique/territoire\)](#)

Animaux et monstres [bétail](#)

Végétaux [roseau](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

cence, & qu'il veste toute impureté & cruauté dès-lors qu'il luy préd
enuie de se voir auancé en grands biens & richesses. C'est ce qui est
signifié par les noms des Chicuaux du chariot de Pluton, puis que sans
meschanceté & mauuaises pratiques, personne ne peut en peu de téps
s'enrichir. Quelques-vns ont pensé que Pluton a esté dict Roy des
morts, parce qu'il fut premier auteur d'enterrer & celebrer les fune-
railles des trespassez, au lieu qu'auparauant luy on mettoit en terre les
corps morts sans aucune ceremonie ny honneur, en la premiere pla-
ce qui se presentoit, ou bien on les laissoit à l'abandon des bestes. Voila
quant à Pluton: il faut mettre Plute sur les rangs.

De Plute.

C H A P I T R E X I .

DE s Anciens ont pensé que Pluton fust la force & nature
de la terre, combien que quelques-vns d'entre eux luy
ayent aussi donné l'Empire des richesses: mais il n'y a per-
sonne qui ne sçache bien que la charge de les départir a
esté d'un commun consentement donnée à Plute, lequel Heliode en
sa Theogonic dit estre né de Cerés & de Iasion. Il semble que Theo-
critte en la 3. Eclogue vucelle dire que Cerés deuint amoureuse de
Iasion ainsi comme il dormoit, puis qu'ille met au nombre de ceux
qui dormans furent aymez des Deesses:

*Je me voudrois bien voir ainsi qu'Endymion
Assommé de sommeil, & comme Iasion.*

Ils disent que ce Dieu fut auugle, & tel l'introduit Aristophane en
sa comodie, & que Iupiter l'auugla par enuie; au lieu que lors qu'il
auoit bonne veue il ne se cōmuniquoit qu'aux gens de bien, & beau-
coup de meschans garçons mouroient de faim, & d'indigence, cōme
il l'introduit parlant ainsi: *Iupiter m'a ainsi accommode, à enuie qu'il
porte aux hommes. Car quand i estois icune garçon ie le menaçay de
m'en aller aux iustes, sages & modestes seulement. Pour cette cause il
me fit auugle, afin que ie ne peussé plus dicerner pas un de ceux-là;
tant il est enuieux des gens de bien.* Ils le font aussi le plus timide de
tous les Dieux, tesmoin Euripide es Phœniciennes. Et pourtant à
cecy se peut rapporter ce que bien gentiment dit le Poëte:

*Si tu vas nuitamment, & rencontra une perche,
Tu penses que ce soit l'ennemy qui te cherche.
Si tu sens craquerer seulement un roseau,
Tu cuide auoir desia le col sous le couteau.
Le pauvre souffreteux avec toute assurance,
Devant mesme un voleur, il chante, il rit, il danse.*

Parenté
de Pluton.

Plute
auugle,
& pour-
quoy.

Quelques-vns l'appellent le plus meschant & pernicieux de tous les Dieux, contre qui Timocreon Rhodien a composé vn air de poësie conuiale, qui commence :

*Tu ne deuois aucugle Plute,
Par qui le monde n'a que maux,
Paroir qu'és manoirs infernaux:
Là doit estre ton giste & butte,
Non sur terre te proumener,
Ne dessus les flots de la mer.*

Theocrite ne croit pas qu'il soit aucugle; & Platon au premier livre des loix écrit que Plute n'est pas aucugle, mais clair-voyant. Quelques-vns l'ont tenu pour Dieu, & l'ont honoré plus que pas-vn autre, comme tesmoin Theognis :

*Plute, le plus gentil, le plus plaisant des Dieux
Qui repaire sous terre, en la mer, ou és Cieux,
Quoy que ie suis meschant, si tu me fauorise,
On me donnera los d'auoir la grace acquise
D'un tres-homme de bien. —*

Ce meisme Dieu que les vns ont tenu en reputation d'estre tres-puissant, les autres l'ont estimé tres-imbecille & de peu de force, pour ce qu'il ne pouuoit esleuer les honneurs les hommes desporueus de vertu, ou les maintenir apres les auoir esleuez. Voila pourquoi cecy a esté gentiment diet :

*Richeesse sans vertu ne peut esleuer l'homme,
Ny la vertu celuy quel l'indigence assomme.*

Car pour rendre l'homme heureux il faut necessairement que toutes les deux s'accordent & se rencontrent. Il eut vne fille nommee Eurybœe, de laquelle fait mention Apollodore au 1. de sa Biblioth. Mais bien fort sera celuy qui pensera que Plute ait esté ou Dieu ou quelque autre chose, d'autant que les Anciens ont commis quelque Dieu particulier à chaque mouvement d'esprit, afin qu'on ne pensast qu'il y eust chose aucune qui se gouernast que par la prudence de Dieu.

Expositio
physique
de la Fa-
ble de
Plute.

¶ Examinons maintenant que veut dire tout cecy. Plute est fils de Iasion & de Cerés, d'autant que les biens viennent du reueau des terres, & de la diligence des laboureurs. Or Iasion est dit d'un mot Grec signifiant guerir ou remedier, parce que Cerés guerit & remedie à la pauureté des hommes. Que signifie ce meschant & impie traict, que Jupiter ait creué les yeux à Plute, par enuie qu'il portoit aux gens de bien la bonté diuine peut-elle bien fauoriser les meschans, & persecuter les bons? Puis que Jupiter est la destinee, & cette vertu de l'entendement diuin, qui gouerne les affaires de ce monde, qui transporte, tantost là, tantost là, les biens & commoditez, selon le secret inexplicable, plaisir & iugement de Dieu, aucun ont estimé que

c'estoit temerairement fait de dire que le Dieu des richesses fust au contraire. Mais c'est pour ce que iadis ceux-là scullement posseadoient de grands biens, qui surpassoient le reste des hommes en esprit, en valeur, ou en quelque autre vertu; ce que les Anciens obseruoient, selon le tēmoignage de Lucrece au 6. livre :

*Le bestail & les champs si bien ils partagèrent,
Que selon sa valeur & esprit ils donnerent
À chacun, & suivant sa digne qualité.*

Si ne falloit-il pas donner des richesses aux hommes pour recompensé de leur vertu, veu que la vertu est d'elle-même delitable, & que les gents de bien la doiuvent seulement souhaitter pour l'amour d'elle-même. Car celuy qui embrasse la vertu pour en auoir recompense, ou qui se destourne du mal & des vices craignant d'estre chalüé, certuy-là n'est pas absolument homme de bien. C'est doncques à bon droit que Jupiter a creué les yeux à Plute. Ils l'ont estimé tres-puissant à cause que communément on met les richesses en même rang que la vertu, encore que la vraye noblesse soit la seule vertu : mais le vulgaire, qui ne scair que c'est que de vertu, au lieu d'elle ne fait cas que des richesses & commoditez de cette vie. Puis-après le monde croissant, & l'audace & nonchalance des hommes s'augmentant, on fit des loix, on distribua les heritages, on les distingua par bornes & limites. Lors commencerent les rapines, les pillerries, les larrecins, les brigandages, & les rauissemens des biens d'autruy. Comme donc les vns n'espargnoient aucune peine pour acquerir des biens, & n'apprehendoient aucun danger qui les en peult destourner, & neantmoins l'heur ne leur en voulant point, & au contraire toutes choses succédaient à souhait aux autres, ils appellerent fortune, aveugle, & le Dieu des richesses, aveugle. La Fable dit que Plute auoit très-bonne veue, mais que Jupiter portant envie aux gens de bien, ausquels il assistoit seulement, le rendit aveugle : & que depuis force luy fut de s'accoster indifferemment de toutes personnes. Car ce que le commun peuple void aduenir sans en scanoir la cause certaine, il ne luy est pas aduis que cela se fasse par la prudence de Dieu, mais l'impute à fortune. On fit depuis tant de cas & d'estime des richesses, ou d'autant qu'on cōmença à les acquerir, non sans prudence & industrie, ou d'autant qu'elles apportoient beaucoup de commoditez aux hommes, que l'on teint Plute pour n'estre en rien inferieur aux autres Dieux. Pour le iour d'huy toute vertu, toute science & pieté est contrainte de céder & faire place à la très-venerable majesté des richesses : & celuy qui peut donner quand il veut, est plus honoré, combien que ce soit vn estourdy, vn insensé, vn larron, vn meurtrier, & vn voleur, que le plus sage, le plus rond & entier en besongne qui soit au monde, & qui ait fait à eux de sa nation beaucoup de bons & agréables offices.

P. iiiij